

Carême 2017

*En chemin vers la joie de Pâques,
faisons halte à la Fête du Pardon*



Pompeo Batoni

Samedi 25 mars entre 10h et 16h

Ce livret est pour vous.
Il a été réalisé pour vous aider à cheminer dans l'espérance.



« *La miséricorde, c'est l'attitude divine qui consiste à ouvrir les bras, c'est Dieu qui se donne et qui accueille, qui se penche pour pardonner. Jésus a dit qu'Il n'était pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs. Il n'est pas venu pour ceux qui sont en bonne santé, qui n'ont pas besoin d'un médecin, mais pour les malades. On peut donc dire que la miséricorde est la carte d'identité de notre Dieu.* »

Pape François

Sommaire

- Edito p 3
- Le Carême p 4
- **5 semaines** pour cheminer p 5
 - 1^{ère} semaine - L'ouïe p 8
 - 2^{ème} semaine - Le toucher p 15
 - 3^{ème} semaine - Le goût p 21
- Une étape : la **Fête du Pardon** **p 28**
 - Plan des « Haltes » p 30
 - 4^{ème} semaine - La vue p 31
 - 5^{ème} semaine - L'odorat p 38
- **Le sacrement :** p 45
 - Conversion-Pardon-Pénitence-Réconciliation
- Chants – psalme - prières p 50

Edito

Cette année encore, **prenons la route du pèlerin.**

Il y a 2 ans, la paroisse proposait de goûter à une proposition nouvelle.

L'an dernier, il s'est agi de vivre une expérience à travers 5 grands domaines de notre vie qui ont permis de réfléchir, de descendre dans notre cœur, de faire un pas vers le Seigneur.

Cette année, posons-nous la question de ce que nous désirons vraiment, car il n'est pas simple, aujourd'hui, de faire la part des choses entre les multiples **désirs** en nous, désirs souvent confus, contradictoires, exacerbés, parce que nous sommes de plus en plus sollicités.

Ce que traduit la multiplicité des désirs de l'homme, ne serait-ce pas, finalement, le désir de Dieu ?

Et si, **chacun et ensemble, peuple en marche**, là où nous en sommes, nous prenions le temps de permettre à ce désir de se dire, et à partir de là, commencer ou poursuivre un chemin ?

Pour cela, **nous vous proposons** cette année **d'approfondir**, chaque semaine du temps de Carême, **le thème des sens : L'ouïe, le toucher, le goût, la vue, l'odorat.**

Chaque dimanche, l'Évangile nous aidera à approfondir notre démarche de conversion.

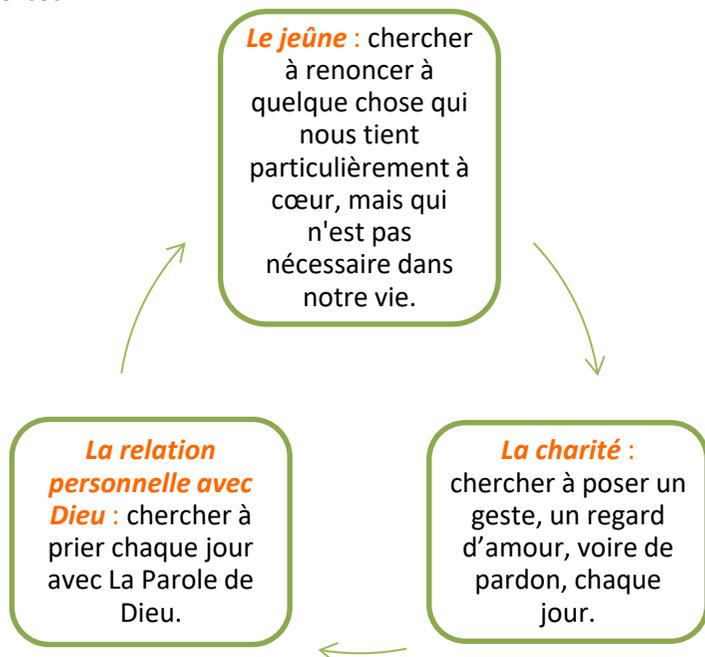
Les thèmes seront aussi développés à travers des références bibliques, des chants, des prières.

La **Fête du Pardon** du **25 mars** sera l'occasion d'aller plus loin avec le Seigneur ou, pour ceux qui veulent se réconcilier avec Dieu, de vivre le Sacrement.

Le Carême est un chemin vers la joie promise.

Ce qui est au cœur du sacrement de réconciliation,
ce n'est pas notre péché, c'est l'amour de Dieu

Pour avancer sur le chemin durant le temps du Carême, trois actions nous sont offertes :



Le Carême est bien un temps de prière, de jeûne et de partage, mais c'est aussi un temps joyeux, propice à la conversion et à l'ouverture du cœur vers Dieu, les autres, moi-même.

« **Apprends à connaître le Seigneur** » Jérémie 31, 34

« **Approche-toi pour écouter** » Qohélet (L'Écclésiaste) 4, 17

Alors, avec ce **livret** comme **compagnon de route**, seul(e), à deux, en petits groupes de Carême, entre amis, voisins, libre à chacune, chacun, de cheminer !

*Gardez les textes du dimanche remis à la messe
et votre Bible à portée de main !*

Il y a du bon à faire « halte », à prendre le temps d'approfondir.

*« Que vos 5 sens soient un hymne de louange à la Création.
Ils vous aideront à aimer la vie ».*

Père Guy Gilbert

Voir, goûter, entendre, toucher, sentir... Voilà ce que nous faisons en permanence !

Dieu nous a donné les 5 sens corporels. Ces sens sont nos antennes pour entrer en relation avec Lui et avec nos frères.

Comment admirer les merveilles de Dieu sans les voir, sans les sentir, sans les goûter, sans les écouter, sans les toucher ?

Les sens sont là pour nous dire ce qui est autour de nous. Ils provoquent différents ressentis en nous.

Alors, à quoi et comment nous servons-nous de nos sens ?

Il peut arriver que certaines personnes aient un ou plusieurs sens déficients et nous remarquons alors que ces personnes développent davantage un ou plusieurs de leurs autres sens.

Les sens nous aident à rester dans le concret, dans le réel. Ils nous permettent aussi de découvrir la création et nous ouvrent le cœur à l'Amour de Dieu.

Parce que Dieu se donne à entendre, à voir, à goûter, à toucher et à sentir, prier avec nos 5 sens nourrit notre vie spirituelle.

Si Dieu les a créés, c'est qu'ils possèdent toute leur valeur et qu'ils peuvent nous aider à nous rapprocher de lui.

Ils sont une porte, si nous le voulons, vers quelque chose de plus intime, de plus secret, de plus profond...

Nos 5 sens sont un fabuleux cadeau !

Ils sont faits pour donner : dons de Dieu, ils nous donnent le monde et nous permettent à notre tour de donner sur le monde, sur les autres, sur Dieu lui-même.

Dieu, le Créateur, nous rejoint de mille et une manières à travers les sens. La Bible pratique largement le langage imagé à partir des sens pour nous décrire cette relation.

Ces **2 niveaux de sens** méritent notre attention et peuvent nous aider à approfondir encore notre relation à Dieu pendant le temps de Carême et tout au long de l'année.

Le carême est donc l'occasion de nous souvenir que nous avons des sens et de découvrir comment mieux les maîtriser.

A partir de l'Évangile de chaque dimanche de Carême, et à travers un sens différent chaque semaine, nous allons voir comment prendre encore plus conscience de chacun d'eux. Ils sont d'abord des moyens qui nous permettent d'accueillir ce qui est « visible » pour nous conduire vers Dieu, par l'intermédiaire des hommes, de la Création, de la liturgie, des sacrements.

En accueillant ce que nous vivons, nous réagissons de manières très différentes. Des émotions - à l'intérieur de nous-mêmes - nous poussent à agir, à être plus actifs, à aimer..., ou à nous centrer sur nous-même, à nous enfermer, à ne pas aimer...

- ❖ **Éprouvons la faim, le manque** par le jeûne (le jeûne n'est pas qu'alimentaire) pour mieux **goûter, savourer** la parole de Dieu.
- ❖ **Faisons l'expérience du silence** en faisant le choix de couper quelques médias qui emplissent notre espace sonore. **Se taire, écouter, laisser enfin Dieu chanter en nous** sa musique intérieure, dans le secret de nos vies, pour vivre avec Lui, avec les autres, avec nous.
- ❖ **Laissons-nous toucher** par l'Amour de Dieu. Dans le sacrement du pardon, laissons, par le ministère des prêtres, la main de Dieu s'étendre sur nos vies, sur ce qu'elles ont de plus obscur, pour les ouvrir à sa lumière. Quelle grâce unique que d'entendre pour soi, ses **paroles de pardon, d'absolution qui touchent le fond de l'être.**

- ❖ **Ouvrons les yeux** et **contempons ce que Dieu fait par amour pour chacune, chacun de nous**. Il devient pain de la Vie, Christ présent au milieu de nous. Il est assoiffé de nous contempler, affamé de nous voir aimer comme Lui, servant le frère, la sœur, en attente de vraie fraternité, en attente qu'on lui demande enfin un service, car en lui, en elle, Christ se donne à contempler.
- ❖ **Sentons, humons** : est-ce que cela nous permet d'accueillir ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est généreux dans le monde ? Est-ce que je sens combien l'autre, ou moi-même, peut être « **la bonne odeur du Christ** » ?

*« Où étais-je quand je te cherchais ?
Toi, Seigneur, tu étais en moi,
Mais moi, absent de moi-même,
J'étais bien loin de te trouver »*

St Augustin - Confessions V, 2, 2

Vous vous posez déjà de nombreuses questions ?

Découvrez sans attendre **page 45** ce que nous expliquent le *rituel « Célébrer la pénitence et la réconciliation »* et le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*.

Bon Carême à tous !

1- Etat des lieux

2 - Je suis invité(e) à réfléchir

3 - Quelques pistes

4 - Avec Toi, je marche

1 - Etat des lieux

L'ouïe est le sens de la perception des sons. Un son est une vibration acoustique capable ou non d'éveiller une sensation auditive. Marguerite Yourcenar l'exprime de façon poétique : « *Magique, le pouvoir des sons aigus ou graves qui agitent l'âme ou au contraire l'apaisent* ».

L'ouïe, comme les autres sens, est un moyen permettant de recevoir des informations de l'extérieur. L'ouïe est un sens très sollicité.

Nous vivons dans un environnement, parfois ou souvent bruyant. Le silence est rare.

Nous percevons de multiples bruits, sons, paroles autour de nous et aussi en nous : ***nous entendons***.

Nous sommes attentifs à certains bruits, sons, voix : ***nous écoutons***. Il nous arrive trop souvent de ne pas suffisamment écouter.

Certaines associations caritatives rapportent que l'écoute est le premier besoin exprimé, avant la demande alimentaire. La solitude augmente.

Oreille, langue et lèvres vont toujours ensemble : car l'écoute et la parole s'appellent l'une l'autre. Entendre ou dire une parole, c'est toujours attendre une réponse.

Ecouter est beaucoup plus qu'entendre, c'est un grand cadeau fait à l'autre.

Ecouter, c'est commencer par se taire, c'est donner de son temps à l'autre, se décentrer de soi-même pour lui offrir attention et bienveillance, l'accueillir tel qu'il se définit ; ce n'est pas penser à sa place mais lui permettre de s'entendre, de se reconnaître dans les méandres de ses pensées, c'est avoir le désir de « cheminer en compagnie » avec elle, avec lui, être touché(e) par la personne et ce qu'elle dit, ne pas accaparer la parole pour soi ou vouloir absolument comprendre.

Ecouter ne veut pas dire rester à l'extérieur mais nécessite proximité, partage, gratuité et nous permet ensuite de mieux nous écouter nous-même. Nous le voyons bien : Ecouter n'est pas facile.

Savoir écouter est une grâce immense, un don qu'il faut invoquer pour ensuite s'exercer à le pratiquer.

L'éducation doit aider au développement d'un être humain complet, d'un être sensible, intelligent, cultivé, ouvert et responsable ; l'éducation compte beaucoup dans l'apprentissage et la maîtrise des sens.

2 - Je suis invité(e) à réfléchir

A travers l'Evangile du *1^{er} dimanche de Carême*, il nous est proposé, grâce au sens de l'ouïe, d'**expérimenter cette écoute** de la Parole de Dieu : « ***Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*** ». (Mt 4, 4)

Dans cet extrait, Jésus répond au tentateur en se référant à la Parole de Dieu, l'unique source : **il choisit** d'écouter son Père. Cette disposition intérieure s'exprime par la manière dont Jésus invoque la Parole de Dieu. Il connaît les Ecritures pour en vivre, pour guider ses choix.

En effet, on peut lire 150 fois cette invitation à écouter Dieu dans l'Ancien Testament : « ***Ecoute Israël...*** » (Dt 6, 4-6).

C'est dire combien l'écoute semble difficile pour l'homme, et aussi qu'il n'y a pas d'autre chemin que celui d'écouter la Parole de Dieu pour grandir dans l'Alliance.

Jésus rappelle les préceptes fondamentaux et y conforme son attitude. Pour repousser les tentations, il fait appel à la Parole de Dieu qui, comme une lumière, dévoile l'erreur, qui, comme un glaive, repousse l'ennemi. Il adopte une attitude d'humilité et de douceur. La Parole de Dieu nous défend.

Ce texte peut nous rejoindre là où nous en sommes car **les tentations nous menacent tout au long de la vie, et dans tous les domaines**, et il nous est proposé de les dépasser comme Jésus les a dépassées : La première tentation est centrée sur les choses matérielles, sur le pain, la deuxième sur nous-mêmes et la troisième sur Dieu, sur le temple.

De même que le tentateur « a voulu tromper Jésus au désert », de même il cherchera à tromper l'homme, en l'emmenant imperceptiblement sur une «route injuste», notamment par des tentations insidieuses.

Le démon utilise le mensonge et «les **flatteries**», avec lesquelles il «ramollit» l'homme jusqu'à ce qu'il «tombe dans le piège».

A partir de notre expérience humaine et de ses difficultés, (handicap des sens, être, -ou penser l'autre -, sourd ou muet lors de certains échanges), nous pouvons aller plus loin dans la réflexion sur notre manière d'écouter, de faire silence, par exemple en ne tenant pas rigueur d'une mauvaise compréhension, en supportant de dire et redire, en acceptant la remise en cause ou la différence. Commencer à faire un pas.....vers les autres, vers Dieu, vers moi-même, essayer de pardonner ou de demander pardon afin de maintenir ou restaurer une relation plus apaisée.

Il y a bien un avant et un après, dans la vie chrétienne, quand on décide d'écouter la Parole de Dieu : elle nous forme de l'intérieur pour devenir conforme à l'attitude du Christ. La Parole entre dans nos oreilles et nous appelle à la réaliser dans nos vies.

L'écoute de la Parole de Dieu nous prépare à l'écoute des personnes.

Entendons cette vigoureuse invitation à écouter la Parole de Dieu, à la laisser transformer notre vie et à en vivre : prenons des moments de silence pour écouter **la petite voix** qui est en nous, **la voix de Dieu**.

L'écoute ne se limite pas à l'ouïe, lire la Parole de Dieu est aussi une écoute.

Le mot du Pape François :

« Le binôme parler-faire n'est pas suffisant, il nous trompe tant de fois ! Jésus précise donc que le binôme est autre, c'est écouter et faire, mettre en pratique : « celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc ».

25 juin 2015

3 - Quelques pistes

- ❖ Qu'est-ce qui favorise l'intériorité dans ma vie ? Qu'est-ce qui la freine ?
- ❖ Comment écouter ce qui se passe en moi ? Comment entendre avec l'oreille de mon cœur ?
- ❖ Qui écouter dans ce monde bruyant ? Comment repérer l'essentiel ?
- ❖ Quand j'entends, est-ce que j'écoute ? Comment écouter mes proches de façon renouvelée et comment ne pas emprisonner la parole de l'autre ?
- ❖ Avec les réseaux sociaux, on se parle de plus en plus, mais est-ce qu'on a quelque chose à dire ? Et comment cela édifie, nous, les autres ?
- ❖ Le Pape fait l'éloge du silence plutôt que de s'adonner à la critique : Comment le vivre ?
- ❖ Et la personne malade psychiquement, comment l'écouter ?
- ❖ Qu'est-ce que je suis prêt(e) à laisser pour être plus proche du Seigneur ? Et comment repérer ce qui est une entrave à Le suivre ? à me tourner vers mes frères ?
- ❖ Est-ce que je prends le temps d'ouvrir ma Bible ? Quelle décision puis-je prendre pour être plus à l'écoute de la Parole de Dieu ? A quel rythme ? Comment me tenir à l'engagement pris ? Quel temps de silence prendre chaque jour ?
- ❖ Comment avoir le courage de transformer ma vie à cause d'une phrase de l'Évangile, d'un mot de Jésus ?
- ❖ Quelle(s) découverte(s) ai-je fait à travers le texte de ce dimanche ?

Petite boîte à idées pour cette semaine :

- ✓ Ecouter la Parole de Dieu avec tout mon être, avec mes sens
- ✓ Faire silence, régulièrement (pas d'abord pour ne pas parler, mais pour écouter...)
- ✓ Demander à Dieu de m'apprendre à écouter
- ✓ Remercier Dieu parce qu'il me parle
- ✓ Sortir pour écouter la nature
- ✓ Lire à voix haute un psaume pour « entendre »
- ✓ Savoir donner la parole
- ✓ Autre

Cette semaine, gardons cette parole dans notre esprit et dans notre cœur : « **Écoutez Jésus !** ». Pape François

Ils ont dit...

« Aujourd'hui, on ne peut guère faire de silence dans notre vie quotidienne. Pourtant, plus notre vie est agitée, plus notre besoin de silence augmente ».

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1894-1967)

« Tout ce que nous faisons a une valeur qui dépasse de beaucoup ce que l'on voit ou ce que l'on entend ».

Père Pierre Ceyrac (1914-2012)

4 - Avec Toi, je marche

Prière à Marie, femme de l'écoute par le Pape François

Marie, femme de l'écoute, ouvre nos oreilles :

Fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus entre les mille paroles de ce monde ;
fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, en particulier celle qui est la plus pauvre, démunie, en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitations ; donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser entraîner pour que d'autres orientent notre vie.

Marie, femme de l'action,

fais que nos mains et nos pieds aillent « en hâte » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, dans le monde la lumière de l'Évangile. Amen.



Et pour approfondir :

Jn 1, 1-3 - Mt 11, 15 - Ps 129 - Ps 16 - 1 R 19 - Is 6, 1-13 - Lc 11, 28 - Ps 94
Ap 3, 20 - 1 S 3, 10 - Lc 8, 21- Rm 10,17

Je fais mémoire

Les références que je retiens

- 1- Etat des lieux**
- 2 - Je suis invité(e) à réfléchir**
- 3 - Quelques pistes**
- 4 - Avec Toi, je marche**

1 - Etat des lieux

Le toucher est le sens qui permet de percevoir certaines propriétés d'un corps, d'un objet, par contact ou palpation. Le toucher est certainement celui des cinq sens qui est le plus indispensable à la survie de l'être humain. Il nous permet le contact avec l'environnement et fonctionne comme un système d'alarme naturel. C'est à l'aide de ses sens que l'enfant découvre le monde et réalise des apprentissages fondamentaux qui lui permettront de se développer.

Le toucher, ou tact, est essentiel dans la vie courante, puisque 70 % de la communication est non verbale : c'est là qu'interviennent le toucher, ainsi que la gestuelle et l'intonation de la voix. Le fait de toucher nous renseigne sur les corps solides, les matières et même les fluides comme l'air et l'eau. C'est grâce à la peau que nous avons toutes les informations sur la texture, la température ou encore la consistance.

Le toucher renvoie au besoin de sécurité, d'être rassuré.

Impossible de traiter du toucher sans parler des personnes malvoyantes. Le tact est particulièrement développé chez ces personnes. La sensibilité de leurs doigts est extrême.

Il nous faut retrouver le chemin de nos sens car ils nous construisent.

Tout notre corps est sollicité par le sens du toucher, il nous relie au sens du réel.

On peut perdre un sens ou un autre, mais on ne peut vivre sans le sens du toucher. Il nous apporte la certitude que l'on vit, que l'on est en relation (on ne peut toucher sans être touché), que l'on est aimé et apporte aussi le sens de la confiance.

Le toucher implique la relation et la réciprocité : « toucher » et « être touché » sont indissociables.

Le toucher nous fait entrer dans l'intimité du prochain. C'est un sens très fort : Toucher peut violenter ou rapprocher. Certaines personnes sont à l'aise avec ce sens : toucher, se laisser toucher, embrasser, serrer la main, soulager d'un geste une personne souffrante, alors que pour d'autres, cela peut représenter un effort, une difficulté car il y a proximité physique.

2 - Je suis invité(e) à réfléchir

Dans la Bible, l'usage du toucher est très fréquent.

Jésus a beaucoup touché les mains, les peaux, les yeux ou mêmes les langues, comme pour indiquer la proximité qui va jusqu'au contact. Il ira même jusqu'à demander qu'on le touche, pour bien indiquer la réalité de sa résurrection (Lc 24, 39). Jésus touche pour plus de vie, jamais pour retenir : il touche et renvoie. **Ce toucher est associé à une grande tendresse** qui permet d'entrer en contact avec l'existence concrète de la personne rencontrée.

Parfois, ou souvent, nous touchons pour prendre, pour posséder.

Dans le texte du 2^{ème} dimanche de Carême, Jésus prend avec lui ses trois plus intimes disciples et les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Les disciples ont l'habitude d'approcher, de toucher Jésus et voilà qu'ils le voient autrement. C'est au moment où Jésus se prépare à sa Passion qu'il est transfiguré. Jésus, pendant cette rencontre personnelle, cherche à ce que les disciples le connaissent mieux.

La situation dépasse les disciples, la voix les effraie, le message aussi. **Jésus s'approche, les touche,** les rassure, les relève. Il se rend proche, pose un geste. Les disciples ont eu besoin de tous les soins du Seigneur pour acquérir par la suite des pensées justes, grâce à l'Esprit Saint.

Dans sa grâce, Il leur a donné ces soins, comme Il le fait toujours pour nous aussi. Et les disciples le voient alors de nouveau.

Dans nos vies, éblouissement et peur se côtoient ; le Christ nous propose sa main pour avancer avec Lui.

Il existe aussi une autre manière de toucher et d'être touché, quand l'invisible nous touche et qu'au fond de notre cœur se met au jour notre relation, notre histoire d'alliance avec Dieu : Nous sentons-nous « touchés » par Jésus ? Nous laissons-nous toucher intérieurement par Jésus si proche ?

Le mot du Pape François :

« La rencontre c'est regarder, écouter et toucher, avec le cœur ».

14 septembre 2016

3 - Quelques pistes

- ❖ En quoi suis-je attentif (ve) à ma manière de toucher les autres ? (trop tactile ? pas assez ?)
- ❖ Comment toucher mon plus proche, s'il en est besoin ?
- ❖ Comment me laisser toucher (par les mots, le regard, les gestes), ou non, par la personne que je croise, que je visite ?
- ❖ Comment est-ce que je me laisse toucher par Jésus ?
- ❖ Quel est l'acte ou la parole de Jésus qui me touche le plus ?
- ❖ Quelle place ont mes mains ? Quelle place ont-elles dans ma prière ?
- ❖ Comment prendre le temps d'être proche, tendre avec ceux qui me sont chers ?
- ❖ Nous sentons-nous intouchables ?
- ❖ Quelle(s) découverte(s) ai-je fait à travers le texte de ce dimanche ?

Cette semaine, gardons cette parole dans notre esprit et dans notre cœur :
« *Jésus les toucha et leur dit : Relevez-vous et n'ayez pas peur !* » Mt 17,7

Petite boîte à idées pour cette semaine :

- ❖ En lisant ou en écoutant la Parole de Dieu : Prendre conscience de mon corps et me laisser toucher par la Parole avec tout mon être, avec tous mes sens.
- ❖ Toucher la main, prendre la main d'un de mes proches.
- ❖ En faisant appel à ma mémoire, me laisser toucher par une parole, une rencontre que j'ai faite cette semaine.
- ❖ Faire l'expérience de toucher une matière, afin de me sentir bien ancré(e) dans le réel.
- ❖ Quelle(s) découverte(s) à travers ce texte ?
- ❖ Autre...

Elle a dit...

« Dans le pauvre, nous touchons réellement le corps du Christ ».

Mère Teresa (1910-1997)

4 - Avec Toi, je marche

La prière des 5 doigts du Pape François

*Il y a vingt ans, Jorge Mario Bergoglio, évêque de Buenos Aires et actuel Pape François, a écrit une prière qui est devenue très populaire en Argentine. C'est une prière très simple qui reflète, en fait, le caractère et le style du Saint-Père. **Une prière « à portée de la main ».** Une prière sur les doigts de la main. Une prière universelle complète et riche.*

1. Le pouce est le doigt le plus proche de vous. Donc, commencer par prier pour ceux qui vous sont le plus proches.

Ils sont les personnes les plus susceptibles de revenir à nos mémoires. Priez pour les gens qui nous sont chers est un « doux devoir ».

2. Ensuite l'index. Priez pour ceux qui enseignent, ceux qui s'occupent de l'éducation et des soins médicaux : pour les enseignants, les professeurs, les médecins et les prêtres [les catéchistes]. Ils ont besoin de soutien et de sagesse afin qu'ils puissent montrer le droit chemin aux autres. Ne les oubliez pas dans vos prières.

3. Le doigt qui suit est le médium, le plus long. Il nous rappelle nos gouvernants. Priez pour le président, pour les députés, pour les entrepreneurs et pour les administrateurs. Ce sont eux qui dirigent le destin de notre pays et sont chargés de guider l'opinion publique. Ils ont besoin de l'aide de Dieu.

4. Le quatrième doigt est l'annulaire. Bien que cela puisse surprendre la plupart des gens, c'est notre doigt le plus faible, et tout professeur de piano peut le confirmer. Vous devez vous rappeler de prier pour les faibles, pour ceux qui ont beaucoup de problèmes à résoudre ou qui sont éprouvés par la maladie. Ils ont besoin de vos prières jour et nuit. Il n'y aura jamais trop de prières pour ces personnes. Nous sommes invités aussi à prier pour les mariages.

5. Et enfin, il y a notre petit doigt, le plus petit de tous les doigts, aussi petit que nous devons nous tenir devant Dieu et devant les autres. Comme le dit la Bible, « les derniers seront les premiers ». Le petit doigt est là pour vous rappeler que vous devez prier pour vous-même. Ce n'est que lorsque vous avez prié pour les quatre autres groupes, que vous pourrez le mieux identifier vos besoins et donc prier pour vous.



Et pour approfondir :

Mc 6, 56 - Lc 8, 45 - Mc 1, 41 - Mc 7, 32 - Ps 34, 8 - Lc 5, 13 - Lc 24, 39
Mc 5, 21-23 - Mt 9, 20-21

Je fais mémoire

Les références que je retiens

1 - Etat des lieux

2 - Je suis invité(e) à réfléchir

3 - Quelques pistes

4 - Avec Toi, je marche

1 - Etat des lieux

Le goût, ou la gustation, est le sens renseignant sur les saveurs et la composition des aliments. En permettant l'analyse des saveurs, il joue donc un rôle important. **La perception du goût est intimement liée à l'odorat** et le terme « goût » englobe ces deux sens dans le langage courant. Quatre qualificatifs décrivent souvent le goût : salé, acide, sucré et amer.

Ce que le langage commun appelle le « goût » d'un aliment correspond en fait à la saveur de celui-ci, détectée par la langue, et à l'arôme de l'aliment, détecté par le nez. Le goût et l'intensité des saveurs ressenties pour un aliment varient d'une personne à l'autre car nous avons tous des préférences et des références qui nous sont propres.

Le goût est associé à la connaissance et à l'amour : goûter un mets nouveau ou un bon vin, c'est apprendre à le connaître, à l'apprécier. Comme on le dit à quelqu'un de trop vorace : prends le temps de savourer ! Il en va de même dans la rencontre avec une personne.

Jésus a pris beaucoup de repas durant sa vie terrestre, il a mangé et bu. Tous ses repas étaient le lieu de la convivialité, Jésus aime à rencontrer et pour cela, il lui est nécessaire de voir, écouter, toucher, sentir et aussi ... prendre le temps de goûter.

Prendre le temps, ne pas tout faire vite, cela nous renvoie à l'idée de lenteur ; il nous faut ralentir le rythme pour goûter la présence d'un proche,

d'un collègue de travail, d'un camarade de classe ou d'une personne âgée et retrouver le sens des autres, le goût du partage ; c'est aussi permettre aux autres de goûter à cette rencontre, à cet amour qui change la vie : c'est une invitation à **goûter à l'amour de Dieu**.

2 - Je suis invité(e) à réfléchir

Nous le constatons : nos sens sont sans cesse sollicités.

Jésus nous invite à descendre dans notre cœur, pour vivre une relation plus intérieure, plus intime : oui, Dieu est bon.

Dieu se donne à goûter à travers sa parole, elle est à ruminer, vraie nourriture dans notre vie, pleine de saveur : Chaque dimanche, c'est le Christ qui nous invite à sa table, la table de la Parole et la table de l'Eucharistie (le Corps et le Sang du Christ).

Dieu se donne à goûter dans le silence, mais aussi dans les chants et la musique, dans les fleurs, la liturgie et les sacrements : il nous donne un avant-goût du Royaume et nous fait goûter déjà largement à la vie divine. Il ne s'agit pas d'une simple perception sensorielle.

L'Évangile du 3^{ème} dimanche de Carême, la Samaritaine (Jn 4, 5-42) nous invite à goûter la bonté du Seigneur et à prendre le temps de savourer.

Jésus attend quelque chose, quelqu'un, et je peux ressentir son désir de rencontre, sa soif de rencontre. **Jésus est là le premier**. C'est lui qui attend. **Il a soif de nous rencontrer qui que nous soyons**.

Une femme arrive pour puiser de l'eau et Jésus lui dit : « **Donne-moi à boire** ». La femme est étonnée : Les juifs en effet ne parlent ni aux femmes (en public), ni aux samaritains (ceux-ci sont considérés comme des étrangers, des gens impurs), ni aux pécheurs. Pour un juif, une telle action entraîne une impureté rituelle. Mais Jésus semble passer outre... il ose demander à boire à celle à qui il ne devrait pas parler... Il ose aussi, malgré le rappel de la femme, poursuivre le dialogue... Il a soif de nous rencontrer dans nos manques, que nous nous épuisons à combler sans trouver le repos ; Jésus révèle que lui seul peut combler notre manque existentiel, intrinsèque et profond, notre manque infini, notre soif de Dieu.

Car comme pour beaucoup d'entre nous, cette femme ignore son besoin de trouver l'eau de la vie, de la goûter pour en vivre.

Jésus est venu apporter de la saveur, du goût dans la vie de cette femme. Il lui explique « **ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre** ». C'est pourquoi il lui dit : « **Si tu savais le don de Dieu !** »

Il la rejoint là où elle en est dans sa vie : Jésus l'invite à passer à un autre niveau. Il l'invite à aller à la source, à changer de vie, à goûter le don infini de Dieu, à se laisser transformer, à être vivante, enfin libérée. Il l'invite à partager cette bonne nouvelle de l'eau vive, ce don de Dieu qui est l'Esprit Saint, avec qui veut l'accueillir.

Comme nous l'explique le Pape François, la rencontre avec Jésus transforme la Samaritaine en une missionnaire. La rencontre avec le Christ a redonné sens à sa vie, joie de vivre, et naît en elle le désir de partager, communiquer, proposer cette eau vive, cette bonne nouvelle du don de Dieu. Ayant reçu un don plus grand et plus important que l'eau du puits, la femme laisse là sa cruche – c'est-à-dire tous les moyens qu'elle a mis en œuvre jusque-là pour combler ses manques sans les satisfaire pleinement et durablement – et elle court raconter à ses compatriotes qu'elle a rencontré le Christ. C'est une véritable libération qui s'opère.

Aujourd'hui, il existe une multitude d'hommes et de femmes fatigués et assoiffés, qui nous demandent, à nous chrétiens, de leur donner à boire car ils ont soif.

Dieu a soif de nous prendre par la main pour nous guider selon sa vérité. La prière est une rencontre entre deux soifs: celle de Dieu toujours en attente de l'homme, toujours prêt à le combler, et celle de l'homme qui peut s'abandonner, se laisser guider, pour mieux combler sa soif.

Au milieu des difficultés, **Dieu agit et nous surprend** : Il nous demande d'accepter de nous laisser surprendre et d'avoir confiance en Lui : **Il nous propose de retrouver le vrai goût de la vie de Dieu, de la vie dans l'Esprit Saint.**

Le mot du Pape François :

*« Quelle saveur acquiert la vie
quand on se laisse inonder par l'amour de Dieu ! »*

7 février 2014

3 - Quelques pistes

- ❖ De quelle eau vive parle le Christ ? Quel est ce don de Dieu ?
- ❖ En quoi puis-je mieux goûter ce qu'on me sert à table ou ce que je prépare pour mon entourage ?
- ❖ Le Seigneur m'invite à regarder son œuvre et à la rejoindre. Il m'invite à goûter combien il est bon : Qu'est-ce que je fais de ma liberté ? Qu'est-ce que je décide ? Qu'est-ce qui est la véritable nourriture de chaque être humain ?
- ❖ A l'exemple de la Samaritaine, est-ce que j'ai envie d'accueillir ce que Jésus cherche à me faire découvrir, goûter ? Comment avoir soif de goûter à autre chose dans ma vie ?
- ❖ Comment prendre la décision de, chaque jour, persévérer dans ma recherche ? Quand j'ai goûté à l'eau vive, comment mieux la partager ? A quel témoignage me conduit Jésus ?
- ❖ Quel désir profond habite mon cœur ? Comment mieux le savourer ? Comment vivre le moment présent ?
- ❖ Comment favoriser dans nos lieux de vie des espaces concrets de silence pour goûter, savourer ?
- ❖ Comment ajuster mes sens, et en particulier : le goût, à ce que Jésus me demande ?
- ❖ Comment parler dans mes différents lieux de vie de cette soif qui m'habite ? Comment proposer l'eau vive aux personnes que je rencontre ? Quels mots employer ? Quels gestes ?
- ❖ Quelle(s) découverte(s) faites en travaillant ce thème ?

Cette semaine, gardons cette parole dans notre esprit et dans notre cœur : « *Goûtez et voyez : le Seigneur est bon* » *Psaume 33, 9*

Petite boîte à idées pour cette semaine :

- ❖ Prendre le temps de retrouver les différents saveurs : le sucré, le salé, l'amer, l'acide et les goûter, sans se presser, en redécouvrant ce bonheur tout simple.
- ❖ Je choisis de lire tout haut un texte lentement, je le rumine. Je le savoure. Il me nourrit. Je prends le temps de noter ce qui parle du goût, alimentaire d'une part, et aussi ce qui fait référence au goût plus intérieur : goût des autres, goût de la Parole, goût de l'amour de Jésus pour moi et pour les autres. (*J'ai une page pour « faire mémoire » après chaque thème proposé*).
- ❖ Prendre conscience que le sens du goût permet de savourer ce que l'on mange et peut nous remplir de joie.
- ❖ En faisant appel à ma mémoire, se souvenir d'un moment où j'ai goûté à une belle rencontre aujourd'hui.
- ❖ Autre...

Ils ont dit...

*« Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme,
mais de sentir et de goûter les choses intérieurement »*
St Ignace (E.S. n°2) (1491 – 1556)

*« Laisser sourdre en nous une eau vive, le Christ,
et tout un univers intérieur comble des abîmes. »*
Frère Roger de Taizé (1915 – 2005)

4 - Avec Toi, je marche

Prière de Saint Augustin

« Tard je t'ai aimée
Beauté ancienne et si nouvelle
tard je t'ai aimée ...
Tu étais au-dedans de moi
et moi j'étais dehors...
Tu étais avec moi
et je n'étais pas avec toi...
Tu m'as appelé, tu as crié,
Et tu as vaincu ma surdité.
Tu as montré ta lumière
Et ta clarté a chassé ma cécité.
Tu as répandu ton parfum
Je l'ai respiré
Et je soupire après toi.
Je t'ai goûté,
J'ai faim et soif de toi.
Tu m'as touché ;
Et je brûle du désir de ta paix. »



Et pour approfondir :

1 P 2, 3 - Lc 15 - Ps 33, 9 - Sg 16, 20 - Jn 2, 9-10 - Ps 34, 8 - Ps 12,7

Je fais mémoire

Les références que je retiens

Une fête du Pardon, étape vers la joie de Pâques ?

*En chemin vers la joie de Pâques,
faisons halte à la Fête du Pardon*



***Bienvenue** à la Fête du Pardon !*

▪ *Pourquoi une telle démarche ?*

- Tout d'abord, **merci** Seigneur de nous avoir appelés à venir te rencontrer !
- Prenons la main que Dieu nous tend. Oui, **il nous espère.**
- **C'est du bonheur qu'on vient vivre, c'est réjouissant d'être attendu :** Prenons le temps de goûter à l'amour inconditionnel de Jésus pour nous.
- Alors, Jésus est-il une vraie Bonne Nouvelle pour moi ?

Vous êtes entré dans cette maison où Dieu habite. Qui que vous soyez, il vous accueille, avec vos joies et vos peines, vos réussites et vos échecs, vos espérances et vos déceptions. Soyez bienvenu !

Vivre le Pardon comme une fête ! C'est une démarche originale et accessible à tous : Accueillir le pardon de Dieu comme une source de joie dans notre vie.

La confession, c'est découvrir au-delà de ses péchés un amour infini, celui de Dieu pour nous. **Entre 10h et 16h, un parcours libre (vous restez le temps que vous voulez)** vous est proposé dans l'église : à chacune des haltes suggérées, un temps personnel de méditation, de relecture, d'écoute, de contemplation, d'adoration, de pause ou de prière vous est proposé. Ou bien un simple geste à poser.

Peuple en marche, c'est ensemble qu'on vit cette journée.

Près de 25 prêtres, de la paroisse et d'ailleurs, seront bien sûr à votre disposition si vous souhaitez recevoir le Sacrement de Réconciliation.

Deux religieuses sont aussi disponibles pour vous écouter, si vous en avez le désir.

Restez autant que vous voulez aux différentes haltes. Lors de votre passage, prenez aussi le temps de faire une pause à la halte café !

A 16h, rassemblement de la communauté pour un temps fort.

Prière et bénédiction du Saint-Sacrement.

Chacun et ensemble, nous rendrons grâce pour cette journée vécue en communauté joyeuse et miséricordieuse.

Une des clés de cette Fête du Pardon réside dans la liberté pour ceux qui y participent.

Vous pouvez vous confesser et repartir,

Vous pouvez ne faire qu'une halte et partir,

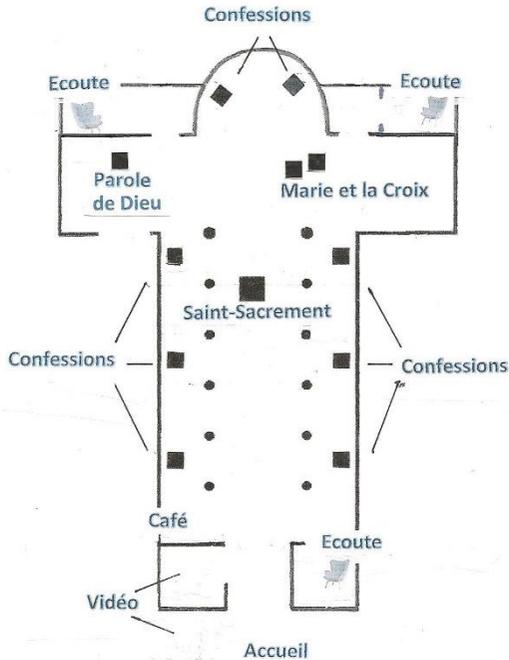
Vous pouvez rester autant que vous le souhaitez,

chacun est accueilli au point où il en est et peut

trouver un chemin de progression qui lui permettra

de faire quelques pas vers le Seigneur.

**A chaque halte proposée, laissez-vous surprendre !
Jésus nous attend !**



Différentes haltes vous sont proposées :

- Halte **Accueil**
- 2 Haltes **Vidéo**
- Halte **Café**
- Halte **Parole de Dieu**
- Halte **Marie** et Halte **la Croix**
- 8 à 10 Haltes **Confessions**
- 2 ou 3 Haltes **Ecoute**
- Halte **Saint-Sacrement**

- 1 - Etat des lieux
- 2 - Je suis invité(e) à réfléchir
- 3 - Quelques pistes
- 4 - Avec Toi, je marche

1 - Etat des lieux

La **vue** est probablement un des **sens** auquel nous accordons le plus d'importance. C'est le sens qui nous permet d'apprécier l'apparence du monde qui nous entoure, de percevoir des lumières, des couleurs, des formes, des distances, à l'aide des yeux.

Lorsqu'on analyse un produit, on commence par le regarder, noter sa taille, sa forme globale. C'est généralement le premier sens utilisé pour « entrer en contact ».

La vue est sans aucun doute le sens le plus développé chez l'être humain. La vision nous permet de distinguer des détails, de voir les nuances dans les couleurs et le relief, et de suivre du regard un objet en mouvement.

De tous les sens, la vue est celui qui nous donne le plus d'informations. En effet, plus de 50% des informations reçues par le cerveau sont visuelles. Le cerveau interprète toutes ces informations et crée les images que nous voyons.

Voir : distinguer, apercevoir, entrevoir, observer, suivre du regard, épier, imaginer, se représenter, contempler, voilà bien des verbes qui nous disent combien voir est divers.

Voir, c'est embrasser globalement d'un coup d'œil, plus ou moins distrait, ce qui s'impose à notre champ de vision.

« Entre **voir et regarder**, il y a une différence. **Regarder**, c'est percevoir, avoir un regard perçant, capable d'envisager de l'intérieur, ce qu'un visage dévoile. Seul un regard pénétrant peut donner accès à « l'essentiel qui est invisible aux yeux »... Regarder, c'est voir autrement... Regarder suppose cette lecture au second degré des personnes et des événements qui introduit la distance où se glisse l'amour, une nouvelle intelligence... Voir loin, haut et clair, voilà la dimension du regard » (*Père Pierre Taiec*).

Tout est question de **regard** !

Regard sur moi, sur les personnes qui m'entourent, sur mon conjoint, mes enfants, sur la nature, la Création, sur le monde, sur Jésus.

Regard rapide ou appuyé, regard vide ou lumineux, regard aimant ou haineux, regard indifférent, regard de réconfort ou regard de convoitise, regard « rétréci » ou plus large, regard menaçant ou bienveillant, regard qui choisit.

Pour nous aider, **tournons notre regard vers Jésus : Il nous apprend à regarder avec son regard.**

Jésus nous regarde, avec ce regard qui choisit. Tout l'amour qu'il a pour nous est déjà contenu dans ce regard. **Il nous connaît, il sait notre péché et son amour est plus grand que notre péché.** Nous avons du prix à ses yeux et il nous aime (Is 43,4).

Il nous apprend la manière de regarder, chacune, chacun, de façon unique. Il nous fait expérimenter de passer du regard qui condamne au regard qui contemple, qui relève, qui restaure.

2 - Je suis invité(e) à réfléchir

Fixer nos yeux sur Jésus, c'est voir qu'il a une manière autre de se comporter : il voit et il aime autrement les personnes. C'est un regard en profondeur.

Jésus est notre éducateur ; avec Lui, nous apprenons à éduquer le regard. Nous tentons d'entrer dans le regard du Christ, de voir avec ses propres yeux, nous apprenons à nous placer du point de vue de Dieu.

L'Évangile du 4^{ème} dimanche de Carême, l'aveugle-né, nous permet d'observer l'attitude de Jésus lors de sa rencontre avec cet homme, mais aussi les comportements des voisins, des pharisiens, des parents de l'aveugle de naissance.

Il s'agit de voir et de comprendre au-delà des apparences. Cet homme recouvre la vue, il est guéri et il devient croyant, malgré moqueries, éloignement et trouble de son entourage. Il se laisse regarder par Jésus, qui s'arrête et pose un geste d'ouverture proposé à chacune, chacun : se laisser laver les yeux pour voir. Nous aussi, nous sommes aveugles, suivant les moments et les circonstances. L'aveugle a obéi à Jésus, il n'a pas eu peur du « ridicule » et sait bien ce qui s'est passé : ignoré de tous, il parle maintenant et son entourage écoute ce qu'il exprime. **Il fait un chemin, il reconnaît que Jésus lui a ouvert les yeux, dans tous les sens du terme : Il voit et il croit. Il croit et il voit.**

Le geste de Jésus, la boue appliquée sur les paupières, le geste de l'aveugle qui accepte et va se laver à la piscine de Siloé : Parce que Jésus a fait ce geste et que l'aveugle a consenti à cette démarche, alors il est rétabli dans la communion avec les autres. Il n'est plus exclu, il retrouve sa place et sa dignité.

Disciples, voisins, parents, pharisiens excluent, se désolidarisent : Et il s'agit bien aussi de nous, aveugles sans le savoir, n'arrivant pas à « prendre de la hauteur » face à une situation, un évènement, ne souhaitant pas regarder à la lumière du Christ, ni créer ou recréer la confiance.

Par notre regard, nous pouvons enfermer les autres et nous-même, alors qu'en choisissant la rencontre, par le regard, la parole, comme dans ce texte, nous ouvre à tout un avenir possible : Choisir d'imiter Jésus qui passe en faisant le bien par un regard libérant, donnant vie à l'aveugle.

L'aveugle est heureux d'être guéri, il a confiance, il est libre. **Jésus désire illuminer nos vies, nous libérer, nous rendre la vue, nous apporter la lumière ; Il ne nous réduit pas à la situation dans laquelle on vit, il ne nous réduit pas à notre péché ... Il nous contemple avec un regard rempli d'espérance :** Nous aussi, saurons-nous le regarder, nous laisser regarder par Lui, et l'accueillir, confiant, pour infiniment plus de vie ?

Le mot du Pape François :

*« Il faut ralentir la marche
pour regarder la réalité d'une autre manière. »*

Laudato Si N°114

3 - Quelques pistes

- ❖ Dans notre vie : Que voyons-nous ? Qui voyons-nous ? Comment voyons-nous ?
- ❖ Comment regarder celles et ceux que personne ne voit ?
- ❖ Comment apprendre à voir comme Jésus voit ?
- ❖ Qu'est-ce qui pourrait m'y aider ? et qu'est-ce qui m'en empêche ?
- ❖ Comment ne pas exclure par ma manière de regarder ? Comment clarifier mon regard ?
- ❖ Comment faire pour ne pas détourner mon regard de la misère, de la souffrance de l'autre ? Comment conserver un regard espérant ?
- ❖ Que puis-je prendre comme décision pour me laisser transformer par le regard de Jésus sur moi ? Suis-je prêt(e) à renoncer à quelque chose dans ma vie pour y parvenir ? Nommer ce à quoi vous pourriez renoncer.
- ❖ En quoi ma manière de regarder peut-elle changer : regarder autrement, être capable d'attention, d'estime, de compréhension, parfois même d'admiration ?
- ❖ «Comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » (Jean 9, 10).
- ❖ Reconnaître ce qui résiste en nous à cet accueil, ce qui nous ferme les yeux au réel de Dieu et des autres, ce qui nous enferme en nous-mêmes.
- ❖ En quel aveuglement l'intérêt propre est capable de nous plonger et nous plonge tous les jours comme les pharisiens dans cet évangile ?
- ❖ A quoi suis-je appelé (e) à la lumière de ce récit ?

Cette semaine, gardons cette parole dans notre esprit et dans notre cœur :

*« Il a mis de la boue sur mes yeux,
je me suis lavé, et **maintenant je vois** » Jn 9, 11*

Petite boîte à idées pour cette semaine :

- ❖ Prendre le temps de regarder une image : je la détaille, je m'en imprègne. Je ferme les yeux et, par l'imagination, je fais resurgir l'image dans mon esprit. Qu'est-ce qui revient à ma mémoire ?
- ❖ Toute la journée, mes yeux regardent des objets, des personnes, des paysages. Est-ce que je les vois ? Et, si je les vois, mon regard me permet-il d'accueillir ? la nature, la foule, la personne ?
- ❖ Je regarde l'endroit où je vis : comment rendre visible que ce lieu reflète la paix ? par un objet, un texte ou une prière ?
- ❖ Je choisis de lire tout haut un psaume lentement. Je prends le temps de noter ce que l'œil de mon cœur me donne à voir, à retenir : voir les personnages, voir l'amour de Jésus pour moi et pour les autres, voir mon péché.
(J'ai une page pour « faire mémoire » après chaque thème).
- ❖ Essayer de changer de regard : sur moi-même, mon entourage, la paroisse, le prêtre, l'Eglise, le monde.
- ❖ Autre...

Il a dit...

« Un homme qui se trouvait d'abord dans l'obscurité, en voyant soudain le soleil, a le regard éclairé et voit clairement ce qu'il ne voyait pas auparavant : ainsi celui qui a l'avantage de recevoir le Saint-Esprit a l'âme illuminée. »

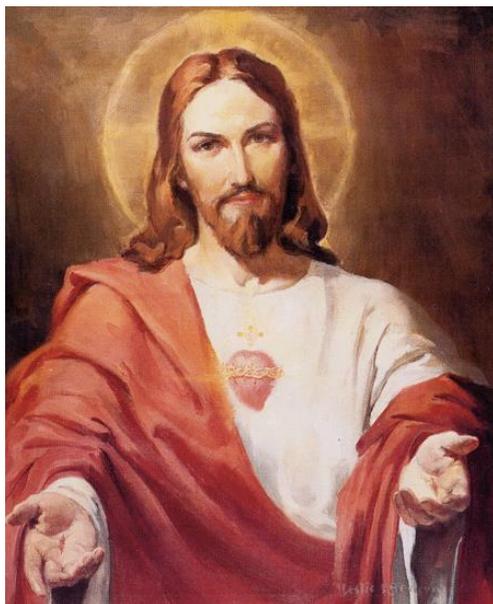
**Cyrille de Jérusalem - Catéchèse 18 sur le Symbole de la Foi, 25
(315 – 387)**

Et pour approfondir :

Eph 1, 15-23 - Lc 12, 6 - Mc 8, 23b-25 - Hb 12, 2 - Mt 13, 13 - Ps 18b
Mt 6, 22 - Mt 14, 19 - Mt 19, 25 - Mc 3, 34 - Lc 21, 1 - Ps 34, 5 - Ex 3, 7

4 - Avec Toi, je marche

Prière de louange et d'intercession pour le monde entier,
Commission francophone cistercienne.



« Donne-nous, Seigneur,
ton regard de tendresse, pour regarder nos frères :
ton regard qui pardonne, qui rencontre et fait vivre.
Donne-nous ton regard qui délivre,
qui relève et guérit - regard de patience et d'émerveillement.
Donne-nous ton regard qui va loin,
car l'essentiel est invisible pour les yeux,
on ne voit bien qu'avec le cœur :
avec ton Cœur, Seigneur.
Donne-nous ton regard qui comprend,
qui devine et bénit.
Donne-nous ton regard
pour ne plus voir qu'avec tes yeux,
pour tout regarder par ton Cœur,
et nous vivrons enfin ta ressemblance,
Seigneur notre Dieu »

Je fais mémoire

Les références que je retiens

- 1 - Etat des lieux
- 2 - Je suis invité(e) à réfléchir
- 3 - Quelques pistes
- 4 - Avec Toi, je marche

1 - Etat des lieux

L'odorat est, pour beaucoup, le plus subtil des sens, il entraîne immédiatement une réaction d'accueil ou de rejet. C'est le sens qui permet d'identifier les odeurs. L'odeur nous renseigne sur la présence de tel ou tel objet, indépendamment de la vue.

L'odorat est souvent associé au sens du goût. Souvent la perte de l'un de ces sens altère l'acuité de l'autre. Cependant, contrairement au goût, l'odorat ne nécessite pas de toucher avec l'objet senti. Il donne donc accès à un certain nombre d'informations sur l'objet, l'aliment par exemple, avant de le mettre dans la bouche ! Sur le plan qualitatif, notre odorat fonctionne comme pour la notion de goût. Nous pouvons reconnaître, apprécier et classer la qualité d'une odeur. On comprend donc mieux que ces deux sens sont associés.

Lorsqu'on parle de l'odorat, on y associe des émotions ; son pouvoir d'évocation émotionnel est très puissant. Pensez à quel point certaines odeurs évoquent votre enfance (le lilas d'un jardin, les tartes d'une grand-mère, les animaux dans l'écurie, les odeurs de « bord de mer », ...) ou certains souvenirs bien précis : **ce sens fait appel à la mémoire.**

L'odorat semble donc bien être celui des cinq sens qui sert le mieux la mémoire. Or la mémoire est l'une des facultés humaines à laquelle Dieu renvoie l'homme en permanence : lorsqu'Il nous demande de nous souvenir de Son alliance, de faire mémoire de Sa Résurrection, de ne pas oublier Ses enseignements.

2 - Je suis invité(e) à réfléchir

Le texte du 5^{ème} dimanche de Carême, la résurrection de Lazare, est le dernier «signe pour la foi» accompli par Jésus avant le début de sa Passion.

Il met en scène plusieurs personnages dont Jésus, Lazare, Marthe et Marie, ses sœurs. Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux (elle manifeste ainsi tout son amour pour Jésus). Lorsque Jésus apprend la mort de Lazare, il ne vient pas tout de suite.

A son arrivée au village, Lazare repose depuis 4 jours dans le tombeau, si bien qu'il a déjà l'odeur de la mort. Jésus, en s'adressant à son Père, vient manifester que **l'amour, la bonne odeur de Dieu, est plus fort que la mort** ; Jésus manifeste l'amour vivifiant du Père, Il vient parler de la vie divine, de la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur le péché. Jésus est le porte-parole définitif de cet amour.

Alors, en reste-t-on à cette odeur de mort ? Ou bien, au contraire, cherchons à comprendre ce que Jésus vient expliquer et choisissons l'amour manifesté, répandu, lié à la fête, à la joie, à la beauté. Tournons-nous résolument vers la bonne odeur de la vie, l'odeur d'un amour plus grand que nous et qui change la vie.

Comme un parfum qui se diffuse tout doucement, qu'on hume sans toujours savoir d'où il vient, qu'on perçoit comme une bonne odeur et qui crée une atmosphère particulière, chaleureuse, qui peut changer le climat d'une rencontre, ainsi en est-il de l'amour que nous propose le Christ.

Puisque libre, l'homme peut ne pas aimer, ne pas accueillir dans sa vie cette odeur, cette bonne odeur du Christ.

Cependant, **Dieu initie dans nos cœurs un processus : il nous prend par la main, personnellement, et nous met en route.**

A l'Eglise, aux apôtres, aux baptisés est confiée la mission d'être le parfum du Christ, dans la liturgie comme dans l'annonce de l'Evangile.

Et nous constatons en nous un surcroît d'assurance et de paix que nous cherchons à proposer, à offrir à tous, croyants ou non.

Pour le chrétien, la louange est un parfum agréable pour notre Dieu. Ce parfum, nous le reconnaissons à notre relation vivante avec Lui, au plus profond de notre cœur. Car **plus nous laissons le Christ habiter en nous, plus nous répandons**

autour de nous la bonne odeur de la charité divine. Sans cette intimité avec Jésus, nous risquons d'affadir la bonne odeur de l'Évangile.

Quel parfum offrons-nous à Dieu ?

Ce parfum que nous offrons à notre Dieu est bien l'expression de tout ce qui constitue notre relation avec lui : ce parfum a une bonne odeur ou il est fade. Il est insaisissable et pourtant puissant, il imprègne tout notre être, il a un effet sur les autres.

Lorsque nous louons, nous laissons l'Esprit Saint habiter en nous, et c'est l'Esprit qui répand en nous et par nous un parfum d'amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi (cf. Ga 5,22-23).

Le Christ, loin de se détourner de chacun de nous, cherche toujours à repérer le parfum presque insensible, mais que rien n'efface, pas même notre péché, et qui rend l'homme capable de Dieu, même quand il lui a tourné le dos.

Exhalons, par notre foi vivante, notre conduite, chacun de façon unique, « la bonne odeur du Christ » et **rendons compte joyeusement, avec persévérance, de l'Espérance qui est en nous.**

Le mot du Pape François :

« J'ai senti dans mon cœur le regard de Jésus... »

20 septembre 2013

3 - Quelques pistes

- ❖ En quoi les autres peuvent-ils sentir mon parfum de chrétien(ne) ?
- ❖ Comment serai-je pour Dieu comme un parfum, une bonne odeur ?
- ❖ Que puis-je prendre comme décision pour que ma manière de sentir, de humer change ? Qu'est-ce qui pourrait m'y aider ? et qu'est-ce qui m'en empêche ?
- ❖ En quoi la mauvaise odeur de la misère, de la souffrance de l'autre ou de ma propre misère, de ma propre souffrance, peut-elle m'éloigner du Christ ?

- ❖ Ressentons-nous l'appel à sortir de nos zones de confort ? Et qu'est-ce que je mets en place pour m'y rendre disponible ?
- ❖ Nous sentons-nous signe (un signe attire, est compréhensible) pour les autres ?
- ❖ Dirions-nous que nous sommes « canal », « médiateur » pour aider à rencontrer Jésus ? et comment « ne pas être un empêchement » ?
- ❖ A quoi est-ce que je me sens appelé (e) à la lumière de ce récit ?

Cette semaine, gardons cette parole dans notre esprit et dans notre cœur :

*« Nous sommes en effet, pour Dieu,
la bonne odeur du Christ »* *2 Co 2, 15*

Petite boîte à idées pour cette semaine :

- ❖ Relire les œuvres de Miséricorde, certaines peuvent nous « bousculer ». Essayons d'avoir le « flair » du Christ pour nous y arrêter de façon différente : les pauvres, les malades, les exclus, les blessés, les rejetés, les mal-aimés.
- ❖ Je choisis de lire tout haut un psaume (par exemple 22, 141) lentement. Je prends le temps de noter ce que je sens, les odeurs, agréables ou non, qui me font plaisir ou non, l'air ou le souffle du vent, ce que je sens dans mon cœur, ce que je sens de l'amour de Jésus pour moi. (*J'ai une page pour « faire mémoire » après le thème*).
- ❖ Reconnaître simplement ce qui résiste en nous à cet accueil, ce qui nous ferme au réel de Dieu et des autres, ce qui nous enferme en nous-mêmes et le porter dans la prière.
- ❖ Autre...

Il a dit...

*« Le parfum de la foi, de l'espérance
et de la charité du Pape Jean-Paul II
remplit sa maison, remplit la Place Saint-Pierre,
remplit l'Église et se répandit dans le monde entier. »*

Benoît XVI (1927)

4 - Avec Toi, je marche



Hildegarde de Bingen, docteur de l'Église (1098-1179)

Feu de l'Esprit Paraclet, vie de la vie de toute créature,
Tu es Saint, Toi qui vivifies les formes.
Tu es Saint, Toi qui couvres de baumes les plaies dangereuses ;
Tu es Saint, Toi qui soignes les blessures purulentes.

Ô souffle de Sainteté, Ô feu de charité,
Ô douce saveur dans le corps
et pluie dans les âmes parfumées de vertus.
Ô très pure source où l'on voit réunir les étrangers
et rechercher les égarés.
Ô armure de la vie, espérance de l'union de tous les hommes,
asile de beauté, sauve les êtres !

Protège ceux que l'ennemi a emprisonnés
et délivre ceux qui sont enchaînés,
ceux que la Divine Puissance veut sauver.

Ô voie de certitude, qui passe en tout lieu,
sur les cimes et les plaines et les abîmes,
pour rapprocher et réunir tous les êtres !
Pour Toi, les nuages courent, l'air plane,
les pierres se recouvrent d'humidité,
les eaux deviennent des ruisseaux
et la terre secrète la verdoyante sève. (...)

Gloire à Toi, donc,
à Toi qui fais retentir les louanges
et rends la vie bienheureuse,
à Toi, espérance, honneur et force,
à Toi, qui apportes la lumière.

Et pour approfondir :

Ex 30, 1-10 - Hb 13, 15 - Ex 30, 22-38 - Gn 8, 21-21 - Esther 2, 12
Mt 26, 1 - Jn 12, 1 - 2 Co 2, 14 (bonne odeur du Christ) - Eph 5, 2
Cantique 1, 3 - Ps 141, 2 - Ps 141 - Ps 22

Je fais mémoire

Les références que je retiens

Le Sacrement :

Conversion-Pardon-Pénitence-Réconciliation

Le Carême se poursuit après la Fête du Pardon.

Continuons notre marche et, cette semaine, revisitons le sens des mots pour mieux comprendre le mystère de ce Sacrement.

« Parce que Dieu n'est qu'un cœur, riche en Miséricorde, tout devient une chance pour le chrétien, même son péché ! Chance de passer de l'inimitié à l'intimité, de connaître le Christ et de trouver la vie. »

Père Victor Sion, carme

**Le sacrement de pénitence et de réconciliation
est un don de Dieu qui nous relève,
nous conforte, nous restaure dans la confiance.**

N'hésitons pas à faire des « allers-retours » dans le livret, en retournant aux différentes semaines, pour approfondir encore notre relation au Seigneur et reconnaître que notre péché, c'est l'écart entre ce que dit l'Évangile du Christ et ce que nous vivons.



Chacun de ces mots peut, d'une certaine façon, être utilisé pour désigner la réalité en cause (dans ce Sacrement) ; mais il faut noter qu'aucun, à lui seul, ne peut l'exprimer de façon adéquate.

Conversion : marque d'abord le changement radical d'orientation de toute la vie.

Pénitence : exprime l'ensemble des actes de l'homme par lesquels ce changement d'orientation s'opère et fructifie tout au long de la vie.

Pardon : renvoie à l'initiative de Dieu qui fait miséricorde.

Réconciliation : désigne surtout le but, et le résultat de tout le processus : l'amitié renouée entre Dieu et l'homme.

Parler seulement de conversion ou de pénitence risque de centrer l'attention uniquement sur les efforts de l'homme.

A l'inverse, parler seulement de pardon risque de conduire à ne voir que le don de Dieu, en omettant ce qui relève de la démarche de l'homme.

Enfin, parler de réconciliation seulement, c'est affirmer trop vite comme une chose acquise ce qui ne se réalise qu'au terme du processus. Pour être réconciliés, il ne suffit pas que Dieu veuille pardonner le pécheur ; il ne suffit pas que le pécheur regrette ce qu'il a fait ; il faut que pardon et repentir se rejoignent.

Le sacrement de pénitence et de réconciliation naît d'un double mouvement de la part du pénitent :

- Reconnaissance de l'amour de Dieu pour moi,
- Reconnaissance de ma difficulté à y répondre concrètement par l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Si elle comporte une dimension individuelle, la démarche du pénitent est aussi, comme pour tout sacrement, une démarche ecclésiale. La notion de communauté est fondamentale. Il s'agit pour l'Eglise entière de vivre l'Evangile au cœur du monde pour manifester la Sainteté et la Miséricorde de Dieu.

« Cet effort de conversion n'est pas seulement une œuvre humaine. La conversion est le mouvement du « cœur contrit » (Ps 51,19) attiré et mû par la grâce (cf. Jn 6, 44 ; 12, 32) à répondre à l'amour miséricordieux de Dieu qui nous a aimés le premier » (cf. 1 Jn 4, 10). C.E.C N°1428

Sources :

Célébrer la pénitence et la réconciliation - Nouveau rituel

Catéchisme de l'Eglise Catholique (C.E.C.)

Attrition

C'est l'attitude de la personne dont le regret d'avoir offensé Dieu, (c'est-à-dire « commis un péché ») est motivé par des raisons humaines telle que la honte personnelle, la crainte du châtement divin ou d'autres conséquences désagréables.

On l'appelle aussi : **contrition imparfaite.**

Contrition

D'un mot latin qui signifie « broyé ». La contrition désigne l'attitude de la personne qui reconnaît avoir mal agi, déteste le péché commis, regrette d'avoir blessé l'Amour de Dieu et du prochain. C'est une douleur vive et sincère, laquelle vient moins de la crainte du châtement, que d'un sentiment d'amour et de reconnaissance devant la miséricorde infinie de Dieu. La contrition est donc un repentir motivé par l'Amour de Dieu. Cette attitude conduit à faire pénitence, c'est-à-dire, vouloir changer sa manière de penser, de vivre et, le cas échéant, réparer le tort causé au prochain et à soi-même. C'est la **contrition parfaite.**

Confession

La confession fait partie du sacrement de pénitence. Dans ce sacrement, **le pénitent confesse sa foi en l'Amour miséricordieux de Dieu et en son pardon.**

Sous le regard de la miséricorde de Dieu, **le pénitent confesse ses péchés**. La confession des péchés naît de la **connaissance de soi-même** (examen de conscience) et de la **contrition des péchés**. C'est dans la foi au Dieu qui pardonne que le croyant examine sa conscience et reconnaît sa faute. Par la confession, le pénitent « ouvre son cœur » au ministre de l'Église qui exerce son ministère au nom du Christ.

La satisfaction

Signe de conversion et de pénitence

D'un mot latin : action d'acquitter (une dette...)

La vraie conversion s'accomplit par « **la satisfaction pour les péchés** » : le changement de vie et la réparation des torts causés. La satisfaction doit être pour le pénitent un remède pour sortir du péché et renouveler sa vie. Le prêtre donne au pénitent une satisfaction, qui doit être une aide pour renouveler sa vie et un remède à sa faiblesse. Cette satisfaction peut s'exercer selon les cas par la prière, le renoncement à soi-même, mais surtout par le service de la miséricorde envers le prochain, selon l'appel du Christ : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* ». C'est ainsi que le pénitent, « oubliant ce qui est derrière lui » s'insère à nouveau dans le mystère du Salut et s'élançait vers l'avenir.

Absolution

D'un mot latin qui signifie « délier ». **Au pécheur qui manifeste sa conversion au ministre de l'Eglise, Dieu accorde son pardon par le signe de l'absolution.** En nous donnant son pardon, Dieu nous libère des liens qui nous retiennent dans notre péché : ainsi le sacrement de pénitence trouve son accomplissement.

En effet, la bienveillance de Dieu notre Sauveur est apparue aux hommes de façon visible et c'est par des signes que Dieu a scellé son Alliance et la renouvelle lorsqu'elle a été rompue. **Par le sacrement de pénitence, le Père accueille son fils (sa fille) qui revient vers lui, le Christ prend sur ses épaules la brebis égarée, l'Esprit Saint sanctifie de nouveau son temple ou y habite plus pleinement.**

Enfin, tout cela se manifeste par une participation renouvelée ou plus fervente à la table du Seigneur, où, parce que le fils (la fille) revient de loin, il y a grande joie au banquet de l'Eglise de Dieu.

L'absolution est l'acte du prêtre qui agit au nom du Christ et de l'Eglise. Le sacrement de pénitence implique donc une rencontre entre Dieu et un membre de son peuple, en vue de restaurer ou de renforcer l'Alliance, au bénéfice du pénitent et donc de toute l'Eglise.

Je suis dans la joie, une joie immense (*Glorious*)

Je suis dans la joie, une joie immense!
Je suis dans l'allégresse car mon Dieu m'a libéré!
Je suis dans la joie, une joie immense!
Je suis dans l'allégresse car mon Dieu m'a libéré!

Je chanterai de tout cœur les merveilles de Jésus, mon Seigneur!
Il m'a ôté des ténèbres, il m'a délivré de tout péché!
Je chanterai de tout cœur les merveilles de Jésus, mon Seigneur!
Il m'a ôté des ténèbres, il m'a délivré de tout péché!

Refrain

Car mon Dieu est fidèle, il ne m'abandonne jamais!
Je n'ai plus rien à craindre car mon Dieu m'a libéré!
Car mon Dieu est fidèle, il ne m'abandonne jamais!
Je n'ai plus rien à craindre car mon Dieu m'a libéré!

Psalme 18, 2-4

Tu es ma force, Seigneur, et je t'aime.
Oui, il est mon rocher, ma forteresse,
Il est mon libérateur : il est mon Dieu.
Il est le rocher : en lui, j'ai mon abri,
Il est mon bouclier, ma percée victorieuse.
J'invoque le Seigneur, digne de louanges,
Et je me vois sauvé de mes ennemis.

Prière du Pèlerin

Dieu tout puissant,
Tu ne cesses de montrer ta bonté à ceux qui t'aiment
Et Tu te laisses trouver par ceux qui te cherchent.
Sois favorable à tes serviteurs qui poursuivent leur pèlerinage
Et dirige leur chemin selon Ta volonté :
Sois pour eux un ombrage dans la chaleur du jour,
Une lumière dans l'obscurité de la nuit, un soulagement dans la fatigue,
Afin qu'ils parviennent heureusement sous Ta garde,
Au terme de leur route. Amen !

Prière de sainte Faustine Kowalska

« Je désire me transformer toute entière en Ta miséricorde et être ainsi un vivant reflet de Toi, ô Seigneur ; que le plus grand des attributs divins, Ton insondable miséricorde, passe par mon âme et mon cœur sur le prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne et ne juge jamais d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun une parole de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est dans le service rendu à mon prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente moi-même les souffrances de mon prochain.

Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et moi, je m'enfermerai dans le Cœur très miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances.

Que Ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur.

Ô mon Jésus, transforme-moi en Toi, car Tu peux tout.

Ô mon Dieu caché dans ce grand et Divin Sacrement !

Jésus, soyez avec moi à chaque moment !

Et mon cœur sera tranquillisé.

Ainsi soit-il. »

Origène (III^{ème} siècle après Jésus-Christ)

« Le Christ devient l'objet de chaque sens de l'âme.

Il se nomme la vraie lumière pour **illuminer les yeux** de l'âme.

Il se nomme la Parole **pour être entendu**.

Il se nomme le pain de vie **pour être goûté**.

De même il est appelé huile d'onction **pour que l'âme se délecte à son odeur**.

Il est devenu le « Verbe fait chair » **palpable et saisissable**,

Pour que l'homme intérieur puisse saisir le Verbe de vie ».

Magnificat

(Lc 1, 46)

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur,

Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;

Désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,

De la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa

descendance à jamais. »

Bonne Semaine Sainte et belle fête de Pâques !

Coût d'impression du livret 1,70 euros.